

## L'ELEVAGE DU MOUTON ASTRAKAN EN AFRIQUE AUSTRALE

par Michel PETIT

L'Afrique Australe comprend la République d'Afrique du Sud, le Sud-Ouest Africain et les trois Etats Bantous du Ngwana, Botswana et Lesotho, couvrant une surface de 2,3 millions de km<sup>2</sup>. L'élevage du mouton « Karakul » ou astrakan est refoulé sur les terres arides de l'Ouest, sur les confins du désert du Namib, débordant légèrement sur le haut plateau de l'Angola. Cette étude, circonscrite essentiellement au Sud-Ouest Africain qui possède les trois-quarts du cheptel, nécessite une présentation peut-être longue de ce territoire, objet de contestations politiques et juridiques qui, jusqu'à présent, n'a suscité que peu d'intérêt de la part des auteurs d'expression française.

Qu'est-ce que le mouton astrakan, localement appelé « Karakul » au Caracul ? Le grand Larousse encyclopédique mentionne, « ce mouton se caractérise par la toison bouclée des agneaux à la naissance. C'est pour cette raison que le sacrifice doit se faire très tôt, car, au bout de quelques jours, les boucles se déroulent et, très rapidement, la toison prend l'aspect de celle des autres moutons. Le but de l'exploitation de cette race est la production de peaux ».

### I. — LES CONDITIONS DE L'ELEVAGE

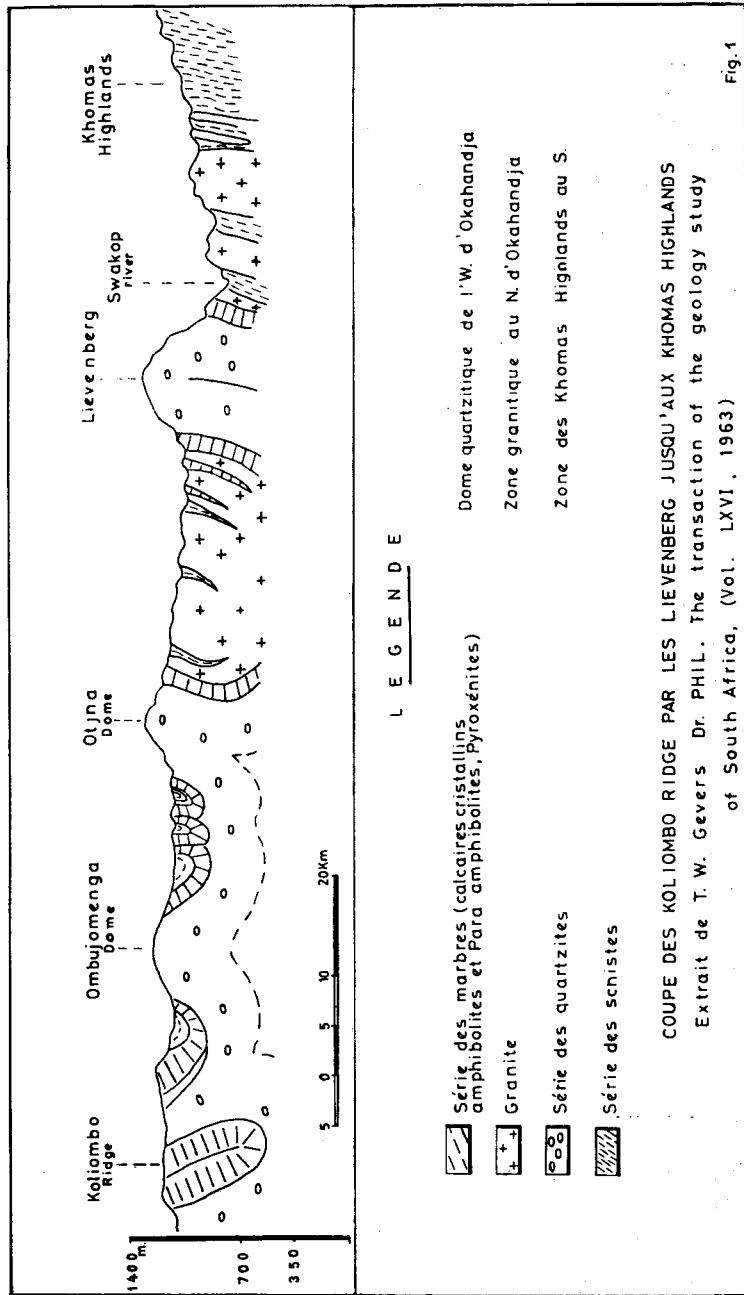
Le désert du Sud-Ouest Africain est valorisé à la fois par le diamant minéral et par le diamant noir, en l'occurrence, le mouton karakul.

a) *Le milieu physique :*

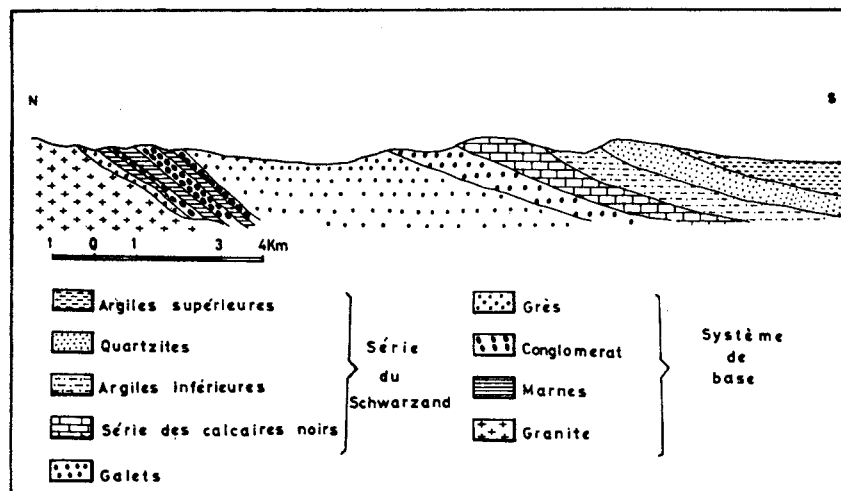
Il se caractérise par une grande diversité de paysages extrêmement attachants et une dégradation climatique étonnante du Nord au Sud.

## -- Les paysages :

Le Sud-Ouest Africain depuis l'Etosha pan au Nord et au-delà du fleuve Orange au Sud n'est qu'un immense plateau interrompu dans sa partie médiane par une succession de chaînons montagneux : l'Erongo au Nord, les Khomas Highland au centre, le Schwarzrand et les Karasberg au Sud. Ces chaînes relativement étroites, atteignant 2 000 m d'altitude, s'interrompent sur de larges brèches qui facilitent les communications d'Est en Ouest. La dénudation des reliefs permet de constater la prépondérance des schistes, quartzites et cipolins fortement plissés. Cette couverture métamorphique recouvre le vieux socle archéen ou est traversée par des massifs granitiques affleurant largement au Nord qui se profilent en de magnifiques inselbergs comme le Spitzkopf. Ces formations précambriennes du système du Nama ou du Damara violemment plissées au centre (Fig. 1), que l'on peut apprécier le long de l'itinéraire Windhoek-Walvis Bay par exemple, sont localement arasées. Ces lambeaux de surface d'érosion, perchés, seraient les témoins de la surface Gondwana (cf. Maßbutt). En contrebas à l'Ouest, le paysage s'aère considérablement; on gagne le littoral par une série de vastes bassins déblayés dans les schistes, bloqués soit derrière quelques chaînons plus riches en quartzites, soit derrière de lourds massifs granitiques. Ces immenses glacis portent quelques buttes tabulaires façonnées dans les produits détritiques provenant de la troncature parfaite de la série des schistes redressés (plus de 60° le long du Kuiseb); leur sommet rigoureusement plat, se terminant par une corniche caractéristique révèle un encroûtement calcaire pouvant atteindre deux mètres d'épaisseur. Cette succession de plateaux ou de bassins étagés entre 1 500 et 1 000 m, est le témoin du cycle d'érosion « africain ». En contrebas entre 800 et 500 m, le long des drains majeurs, les morsures du cycle des « chutes Victoria » fini-tertiaire s'insinuent profondément. Ainsi à l'Ouest, on franchit deux gradins avant d'atteindre la zone littorale où s'observent deux niveaux de terrasses marines anciennes à + 16 m et + 28 m entre Swakopmund et Cape-Cross. Cette étroite frange littorale désertique du Namib, s'élargit quelque peu (75 km) entre Lüderitz et Walvis Bay : les constructions dunaires (barkhanes) sont d'élévation modeste (à peine 100 m) et font place rapidement à l'Est au désert rocheux. À l'extrême Sud, la dorsale se fond dans les reliefs de bordure, l'ensemble constituant un vaste plateau profondément disséqué par le Great Fish River évoquant assez fidèlement les paysages du Colorado.



Par opposition le versant oriental est beaucoup plus calme. La structure s'assagit (Fig. 2) et la couverture précambrienne fortement inclinée fait rapidement place aux formations du Karroo qui s'ennoient sous les sables roux de l'immense cuvette du Kalahari. Le voile sableux s'avance loin vers l'Ouest envahissant le socle depuis une ligne passant par Gobabis au Nord et Aroab au Sud. Ces sables roux sont fixés par une végétation buissonnante, paradis des gazelles et des léopards, mais, lessivés, ils éclatent de blancheur le long des oueds où se réfugient quelques essences forestières abris privilégiés pour les gigantesques nids de tisserins. Ce faux désert est malgré tout hostile plus par son excessive perméabilité que par le défaut de précipitations ; il existe en profondeur une nappe bien alimentée que l'on atteint par de profonds forages après avoir traversé quelques encroûtements calcaires fossiles.

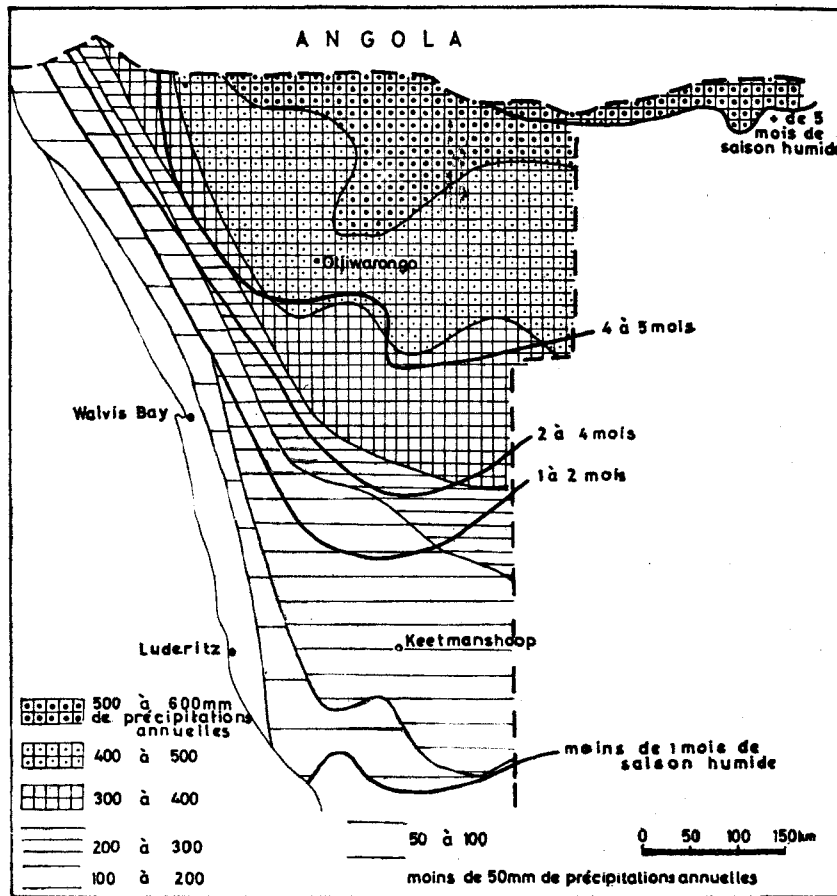


COUPE AU TRAVERS DU SYSTEME DU NAMA A L OUEST DE GOSOROBIS  
Extrait de P.G. Söhngé The transaction of the geology study of Shouth Africa  
(Vol. LXVI 1963)

Fig. 2

#### — Le climat :

Sur ces terres arides la vie de l'homme est conditionnée étroitement par la présence de l'eau. Du Nord.Nord-Est au Sud.Sud-Ouest (Fig. 3) les précipitations annuelles décroissent d'une manière aussi rapide que catastrophique : pour une moyenne de 500 à 600 mm dans l'Ovamboland, à l'extrême Nord, on passe à des totaux moyens inférieurs à 50 mm au Sud dans la région de Lüderitz qui n'est touchée



DEGRADATION DES PRECIPITATIONS ANNUELLES  
ET ALLONGEMENT DE LA SAISON SECHE AU SUD OUEST AFRICAÏN  
(d'après le SWA Survey)

fig:3

que par de rares invasions d'air tropical maritime. De même l'allongement de la saison sèche devient considérable au Sud : pour six mois de saison sèche dans l'Ovamboland on atteint plus de 350 jours dans le Sud où l'irrégularité des pluies devient extrême. Le Namib constitue un des déserts les plus hostiles qui soient, le drainage reflète d'ailleurs cette opposition entre le Namib et le Kalahari. Sur la frange littorale les thalwegs s'encaissent en de profondes gorges, fonctionnelles en de rares occasions (cf. le Swakop et la Kuiseb), alors que les grands axes orientaux (Nossob, Olifants, Auob et Molopo)

sont de véritables oueds, larges, à fond plat ; à versants nets, drainés en moyenne pendant un mois dans l'année qui peuvent être utilisés comme piste pour les Land-Rover... La dégradation des conditions climatiques se traduit également par une restriction rapide du tapis végétal. Au Nord, domaine des grands herbivores que l'on rencontre le long des pistes, les sols à dominante rouge, relativement profonds et généralement encroûtés (carapace calcaire) sont couverts par la savane parfois arborée (mimosées, terminalia, Isoberlinia), c'est la région de l'élevage bovin (photos 1 et 2) ; au Sud, au contraire, le voyageur est stupéfait devant la quasi-stérilité du sol qui prend l'aspect d'un véritable reg où poussent quelques touffes éparses de graminées (photos 3 et 4) et d'où s'élancent quelques pieds d'Aloe Dichotoma (le Kokerboom) si caractéristique de ces solitudes. Mais qu'une pluie survienne, ce demi-désert devient un véritable parterre de fleurs (pâquerettes multicolores : Dimorphotheca sp.) et toute activité biologique reprend : là est le véritable domaine du mouton Karakul.

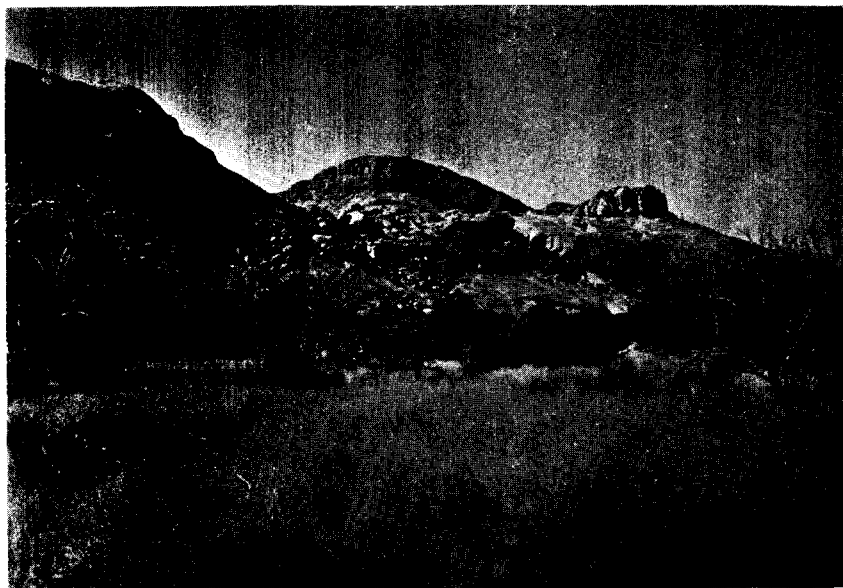
b) *Le milieu humain :*

Le Sud-Ouest Africain (SWA) a connu une histoire mouvementée. Ce territoire placé sous mandat par la S.D.N. qui en a confié l'administration à l'Union Sud-Africaine est devenu avec la proclamation de la République la cinquième province économique de la République d'Afrique du Sud (RAS).

Avant l'arrivée des Européens, le pays était fort médiocrement peuplé par les Nama et les Hottentos qui associaient la chasse et la cueillette à l'élevage des ovins ou des caprins. Au XVIIIème et XIXème siècles ces paisibles populations sont entrées en conflit avec les envahisseurs Bantous venus du Nord-Est, migrants pasteurs qui sont restés aux portes du désert. Si depuis le XVème siècle la côte était fréquentée épisodiquement par les navigateurs portugais, il faut toutefois attendre le XIXème pour que certaines missions scientifiques ou religieuses s'engagent plus avant dans l'intérieur. La pénétration européenne, fin XIXème, est marquée par quelques incidents sanglants, affrontements avec les Herero où les Damara du Nord qu'illustrèrent l'assaut contre le fort Namutoni sur les rives de l'Etosha pan. La brève colonisation allemande fut à la fois agricole (bovins au Nord et ovins au Sud) et minière (diamant sur le littoral et cuivre-plomb au Nord autour du grand centre de Tsumeb). Cette seconde période correspond à l'introduction du mouton de Boukkara en 1907 par le gouverneur Lindequist qui fit venir quelques reproducteurs et des brebis d'Asie mineure. Après la première guerre mondiale des colons Boers venus de l'Union se sont installés de plus en plus nombreux. Malgré tout le pays manifeste une certaine atonie du point

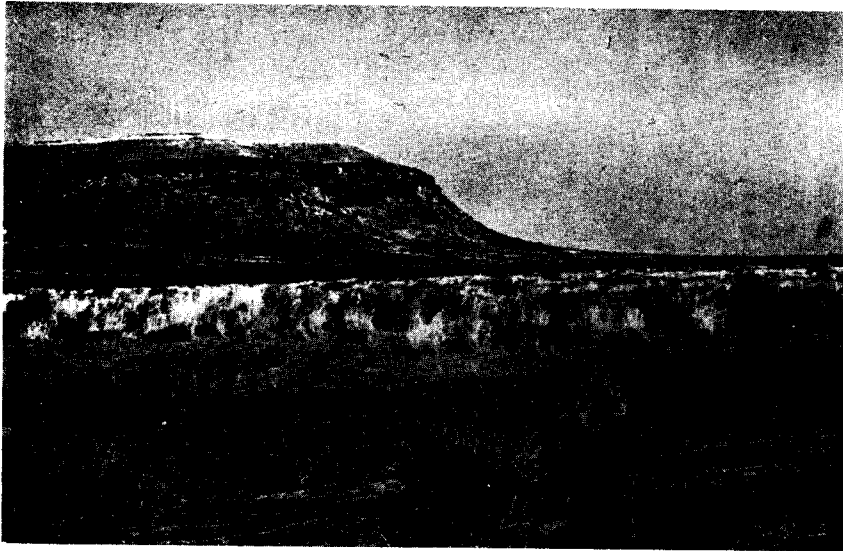


*Photo 1.* — Savane parc sur la rive méridionale de l'Étousha pan  
(précipitations annuelles : 500 mm).

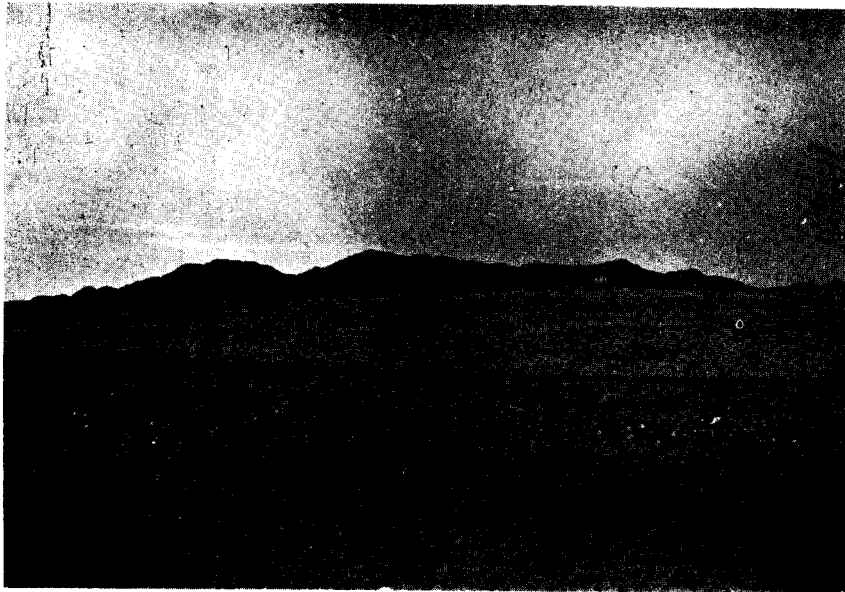


*Photo 2.* — Veld buissonneux du Centre, massif de l'Erongo  
(précipitations annuelles : 300 mm).



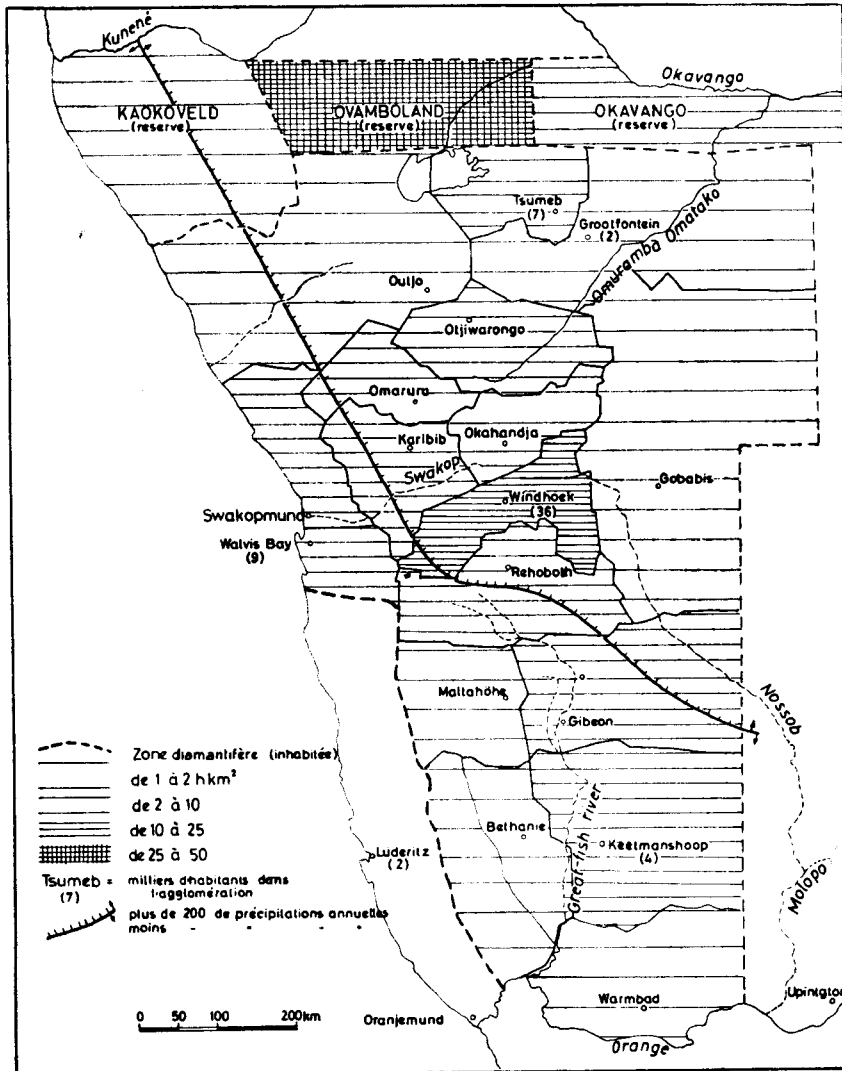


*Photo 3.* — Steppe du Sud, Schwarzrand  
(précipitations annuelles : 100 mm).



*Photo 4.* — Désert rocheux de la bordure S.-E. du Namib  
(précipitations annuelles : 50 mm).





CARTE DE LA POPULATION DU SUD-OUEST AFRICAIN

fig 4

de vue économique. La troisième période commence au lendemain de la seconde guerre avec l'afflux des Afrikaners qui s'installent sur les terres encore disponibles, en dehors des réserves bantous. Malgré ce rush, le pays demeure profondément marqué par l'influence germanique. Aujourd'hui le SWA est en pleine expansion économique grâce à ses richesses minières, agricoles, touristiques et celles issues de la mer.

La population est extrêmement dispersée : la densité moyenne de 1 habitant au km<sup>2</sup> varie généralement entre 1 à 5 habitants/km<sup>2</sup>, sauf, dans l'Ovamboland où elle atteint 25 h/km<sup>2</sup> (Fig. n° 4). Seul la zone littorale diamantifère est absolument inhabitée. Cette population est essentiellement rurale (près de 80 % et Windhoek, la capitale, ne compte que 36 000 habitants) dispersés dans de nombreux petits centres d'un millier d'habitants, des écarts ou des fermes isolées dans les lieux les plus invraisemblables. Naturellement les capacités du sol étant très limitées et inégales, (en fonction des conditions climatiques) la majeure partie de la population s'est installée dans le Nord, le centre et sur la bordure orientale des Hautes Terres, au-delà de l'isohyète des 200 mm.

Province de fait de la R.A.S., cette dernière a introduit sa politique sociale d'apartheid. Il faut distinguer la population de couleur (bantou et coloured) rassemblée, reconnaissons-le, sur les bonnes terres de l'extrême Nord pour lesquelles est mis à l'étude un vaste projet d'aménagement du fleuve Kunene en accord et avec la participation de l'Angola. Ces aménagements hydroagricoles devraient permettre une mise en valeur rationnelle et donner une solution à court terme au difficile problème de la pression démographique. L'Ovamboland constitue la plus grande réserve indigène (5,6 millions d'hectares pour 239 000 habitants soit 23,8 hectares par habitant). La population noire du Nord possède un cheptel bovin estimé à plus de 500 000 têtes (soit 1,5 têtes/habitant) auquel il faut ajouter autant de chèvres. Au contraire, au Sud, près de 40 % de la population de couleur travaillent sur les exploitations blanches, faute de pâturage pour les bovins ; le cheptel caprin (250 000 têtes) constitue l'essentiel des ressources. On pourrait penser que la technique de l'élevage du mouton astrakan aurait fait tache d'huile parmi la population autochtone ; en fait celle-ci ne se sent pas directement concerné et son troupeau s'élève à 150 000 têtes environ. Cette masse humaine disponible constitue un réservoir de main-d'œuvre qu'il est aisé d'exploiter et de recruter dans les réserves. On distingue deux sortes d'ouvriers, ceux sur contrat et les permanents. Ces derniers ont des rapports avec l'employeur qui ne posent pas de problèmes aigus ; des liens se sont noués entre le patron et ses ouvriers.

Ainsi le SWA ne doit plus être considéré comme un désert. Si la partie septentrionale échappe à l'aridité extrême la moitié Sud,

malgré la sévérité du climat et la médiocrité des sols, n'est plus un désert grâce à l'étonnante réussite de l'élevage du mouton karakul.

## II. — L'ELEVAGE DU MOUTON KARAKUL

Le mouton de Boukkara fut donc introduit par l'administration de la colonie allemande en 1907. Le maigre troupeau s'accrut très rapidement grâce à de nouveaux achats extérieurs (en 1913 et 1914) si bien qu'en 1915 il se composait de 80 béliers et 360 brebis. En 1916 on préleva trois béliers et 84 brebis qui furent expédiés de l'école d'agriculture de Grootfontein à celle de Middelburg dans la province du Cap. Cette tentative d'introduction dans l'Union ne fut pas immédiatement suivie d'effet ; il faut attendre la grande sécheresse de 1933-1935, qui se solda par la perte de 9,5 millions de têtes d'ovins (soit 29 % du cheptel), pour que l'éleveur Afrikaner porte quelque intérêt à cette race. Ce n'est qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale que ce nouveau type d'élevage connut une réelle popularité et dès lors il gagna les secteurs les plus arides du grand Karroo et les franges méridionales du veld épineux du Kalahari.

Aujourd'hui la zone d'extension maximum du mouton karakul dessine un vaste triangle dont les sommets peuvent être définis par les villes de Walvis Bay au Nord-Ouest — Prieska au Sud-Est — et Springbok au Sud-Ouest (Fig. 5). On observe une concentration particulière de part et d'autre du fleuve Orange sur une bande d'une



Photo 5. — Troupeau de brebis karakul, centre de Gellap Ost

largeur moyenne de 150 km environ et en RAS entre les agglomérations de Kakamas-Upington Prieska et le long des grands oueds Molopo et Kuruman river (de la ville de même nom jusqu'à la frontière du SWA). En Afrique Australe la région d'élevage du mouton karakul constitue un bloc homogène.

a) *Le mouton karakul* :

Cette race ovine est étonnamment rustique.

Ce mouton est de constitution robuste, à queue grasse, au faible poids de viande ; il possède un squelette très solide et de fortes pattes qui lui permettent de parcourir de longues distances (Photos). Il est d'une rare sobriété et son alimentation peut être composée d'une grande variété d'herbe ; il n'exige qu'un pâturage de très faible valeur qui se réduit bien souvent à une steppe pelée. S'il supporte aisément les fortes chaleurs il est très sensible au froid, surtout après la tonte, et aux parasites pendant la saison des pluies. Cet animal est élevé dans des zones climatiques où aucune autre économie pastorale ne pourrait être envisagée sans aménagement hydraulique préalable ; il permet donc de rentabiliser des étendues considérées jusqu'alors comme stériles où les précipitations annuelles moyennes sont fréquemment de l'ordre de 50 mm.

b) *L'élevage* (1) :

L'élevage dans ces zones arides prend un aspect nettement pionnier ; la dispersion des exploitations parfois distantes de plusieurs dizaines de kilomètres n'implique pas cependant un isolement total car le pays est sillonné par d'excellentes pistes remarquablement entretenues.

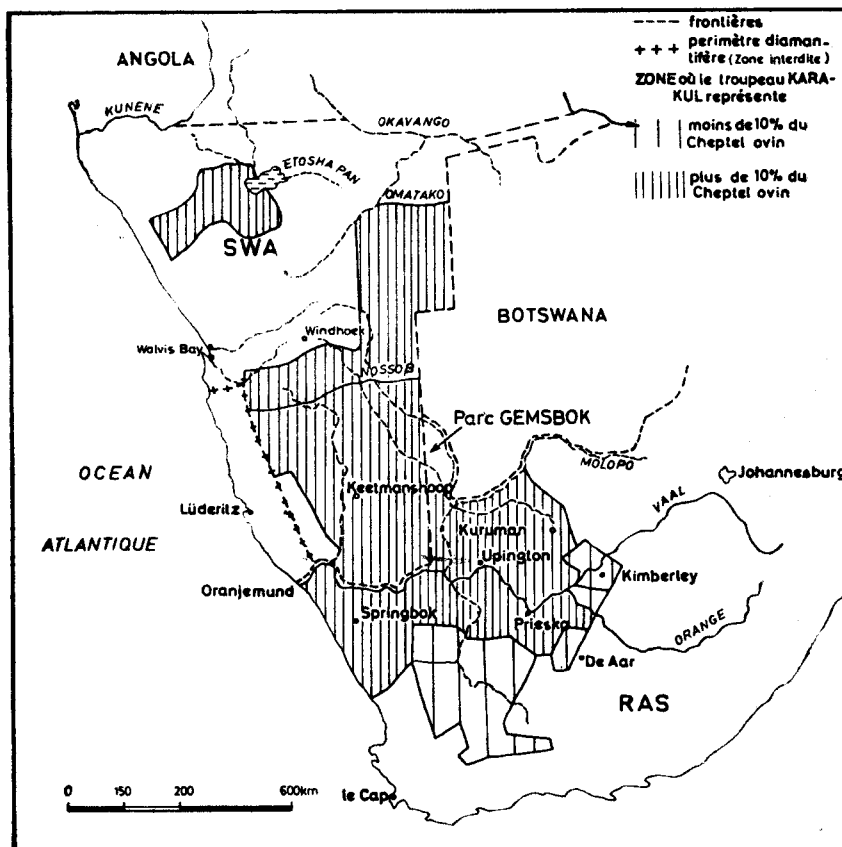
-- La dispersion des exploitations est commandée par les besoins en pâturages que l'on peut évaluer par tête de bétail. La surface nécessaire est naturellement fonction de l'abondance de l'herbe qui est liée à la pluviométrie ; aussi distingue-t-on des surfaces minimales par animal qui varient dans une proportion de un à trois. Au Nord et à l'Est, où les précipitations dépassent en moyenne 200 mm, (région de Grünau, Keetmanshoop ou le long de la Kuruman river)

---

(1) La documentation est le fruit de plusieurs enquêtes personnelles, complétées par les deux excellents articles de LOGAN et TALBOT (voir Bibliographie). Nous profitons également de l'occasion qui nous est offerte pour remercier chaleureusement M. J. Barnard, Directeur de la « Gellap-Ost experimental Farm » qui nous a si aimablement entretenu des problèmes techniques de l'élevage karakul.

il faut de trois à quatre hectares de pâture alors que, sur les confins du Namib et dans l'extrême Sud (de Mariental à Warmbad) il faut de 7 à 9 hectares.

D'autre part, pour qu'une exploitation soit rentable, il faut un cheptel comprenant environ un millier de têtes si le bétail est de très bonne qualité et de 1 500 à 2 000 pour une catégorie inférieure. Dans ces conditions les exploitations s'étendent sur de vastes surfaces mais



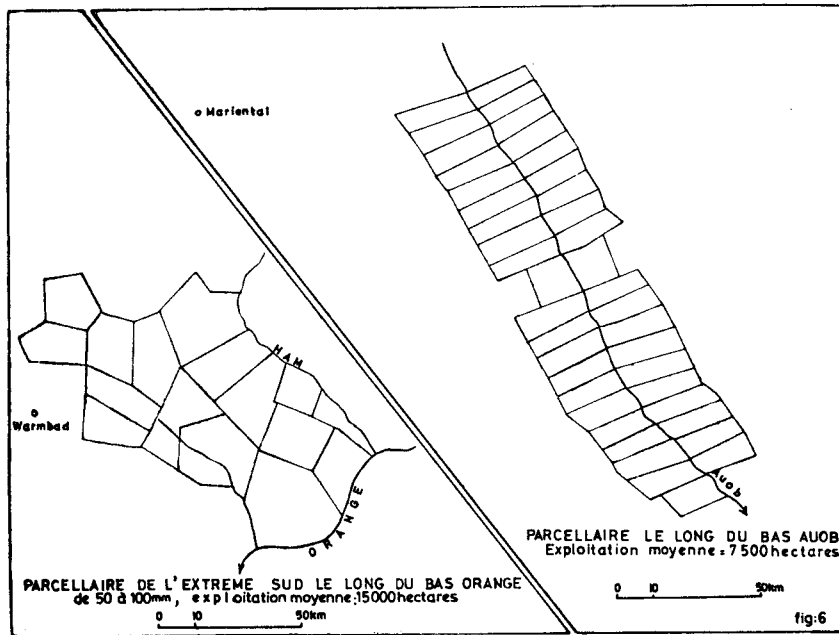
ZONE d'EXTENSION MAXIMUM du MOUTON KARAKUL en AFRIQUE AUSTRALE

l'extension demeure variable selon les régions climatiques. On peut considérer que l'exploitation viable moyenne doit atteindre 6 000 à 8 000 hectares de terres pâturables dans la bande des précipitations

comprises entre 100 et 200 mm et s'élever à 12 000 ou 15 000 hectares dans l'extrême Sud. Toutefois l'on observe de grandes disparités dans la dimension des propriétés. La bordure méridionale du Kalahari possède certainement les plus grands troupeaux, de l'ordre de 8 000 têtes, les exploitations pouvant couvrir 25 000 hectares ! Une enquête personnelle à Grünau (170 km au Sud de Keetmanshoop) nous a permis, dans le cadre de ce petit hameau qui compte 35 âmes, au croisement de deux routes et de la voie ferrée, d'établir la statistique suivante : la zone est exploitée par sept propriétaires blancs qui disposent respectivement de 3 000, 5 000, 7 000, 13 000, 16 000 et 18 000 hectares soit au total un ensemble épousant la forme d'un carré de 26 km de côté ! Chaque propriété est clôturée par plusieurs rangs de barbelé ce qui évite un gardiennage assidu pendant la saison des pluies ; les ouvriers contrôlant l'état sanitaire du bétail deux fois par semaine. Pendant la saison sèche le troupeau est divisé en lots de 200 bêtes auxquelles il faut apporter eau et complément de nourriture dans les zones les plus sèches. La nuit les bêtes sont enfermées dans un corral.

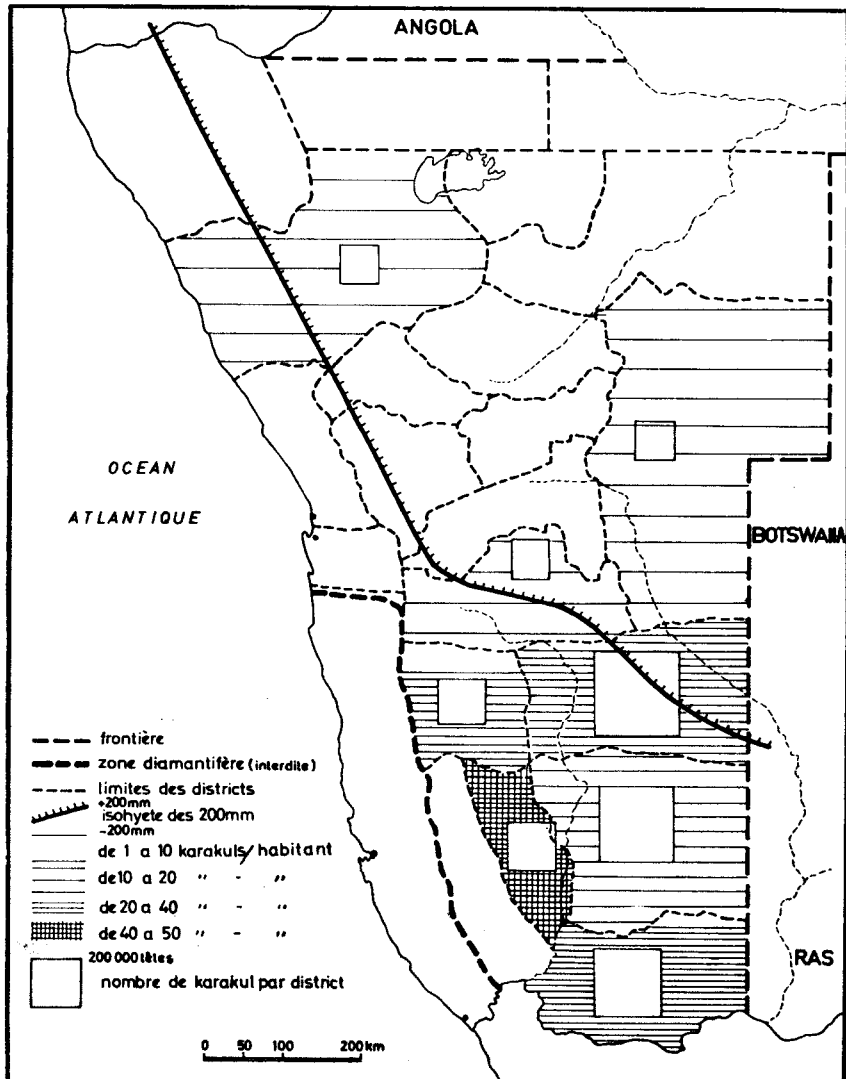
Les exploitations sont généralement d'un seul tenant car l'appropriation a été rigoureusement contrôlée par l'administration qui assurait le bornage des propriétés moyennant un cens léger qui voici vingt ans était de l'ordre de 50 cents/hectare. Les acquéreurs s'installèrent en priorité le long des oueds où le parcellaire s'étire en longues bandes régulières, parallèles, remontant haut sur les interfluves. L'ensemble à tant de régularité qu'il évoque immédiatement un certain dirigisme. Cette disposition qui inclut un secteur de lit, de berge et de plateau d'interfluve permet à l'exploitant de jouir de la présence de l'eau pendant une brève période de l'année et d'installer une éolienne ou une pompe à proximité de la nappe aquifère. La vue de l'éolienne puis de l'abreuvoir signale de fort loin la présence de l'éleveur ; elle constitue un élément caractéristique du paysage. Au contraire, entre les oueds, le parcellaire perd de sa régularité et les propriétés triangulaires ou trapézoïdales s'imbriquent les unes dans les autres, mais quoiqu'il en soit les propriétés possèdent toujours autant d'unité et une extension considérable (Fig. 6).

Nous avons dressé une carte (Fig. 7) indiquant le nombre de têtes de bétail par habitant sans distinction de race ni d'origine (rurale ou urbaine). Si nous comparons cette carte avec celle de la population par district il ressort que les secteurs Sud-Ouest de Maltahöhe-Bethanie et Warmbad, fort peu peuplés (densité de 1 à 2 hab. km<sup>2</sup>), sans agglomération importante (Mariental le centre le plus peuplé n'a que 2 000 habitants) possèdent les plus grandes exploitations et les plus grands troupeaux (district de Maltahöhe 200 000 têtes ; Bethanie 200 000 ; Warmbad 400 000). En fait, les deux grandes circonscriptions sont en position centrale : Gibeon et Keetmanshoop qui



possèdent respectivement 700 000 et 500 000 têtes. L'accroissement de la densité de population (2 à 5 hab./km<sup>2</sup>) et la présence d'une ville comme Keetmanshoop comptant 4 000 âmes, font tomber le nombre de bêtes, par habitant entre 10 et 20 contre 30 à 50 pour les districts précédents.

L'élevage du karakul n'est pas une spéculation réservée systématiquement aux seuls Blancs mais il est incontestable que les populations autochtones de l'extrême Sud n'interviennent que pour une très faible part dans la production (environ 6 %). Les seuls secteurs à retenir sont ceux de : Rehobot gebiet (40 000 têtes), Berseba (50 000), Tses (15 000) et Bondelswarts (20 000). Cette production provient en partie des réserves mais aussi (et pour une part notable) des ouvriers agricoles travaillant sur les exploitations blanches. Chaque fermier blanc installe sa main-d'œuvre et sa famille à proximité dans des villages Nama de 50 à 100 personnes. En effet, la main-d'œuvre est — soit temporaire, il s'agit alors de travailleurs Ovambo venus du Nord, engagés sur contrat de 12 à 18 mois, qui retournent ensuite dans leur réserve, — soit permanente, en général des Nama ou des Damara venus des montagnes, aborigènes qui se fixent longue-



ELEVAGE DU MOUTON 'KARAKUL' EN SUD-OUEST AFRICAIN fig:7



ment sur une exploitation, les hommes étant occupés comme ouvriers ou bergers et les femmes comme servantes. La plupart construisent eux-mêmes leur case (pondoks) avec des matériaux locaux. Ils perçoivent en plus d'un salaire fixe des rations alimentaires, des vêtements, du tissu et ils ont la possibilité d'entretenir un petit troupeau de 40 à 50 ovins ou caprins par ménage. Ces avantages qui s'ajoutent au salaire, les bons rapports à caractère souvent familiaux établis entre patron et ouvriers renforcent des liens qui expliquent la fixation, la permanence de ces populations en place depuis parfois plusieurs générations. Il est vrai que ce mode de vie patriarcal est très représentatif des provinces méridionales du SWA, beaucoup plus qu'en RAS. En effet, les riches industriels du Witwatersrand investissent dans la propriété foncière, d'une manière encore discrète en SWA (on estime que 5 % seulement de la propriété est aux mains du grand capital urbain) mais déjà sensible en RAS, sur la bordure du Kalahari. Certaines sociétés possèdent 5 à 6 fermes de plusieurs dizaines de milliers d'hectares. Cette emprise du milieu financier (en même temps industriel et minier) doit aller croissant ; une des premières conséquences se solde par l'augmentation du prix de la terre. Dans les secteurs de Vanzylsrus (le long de la Kuruman river) et de Keetmanshoop, régions relativement peuplées, la restriction des terres disponibles a fait monter les prix d'une manière exorbitante ; l'hectare qui valait 50 cents voici vingt ans est passé en moyenne à 10 Rands en 1969 !

Cette tendance à l'accaparement des terres n'est à l'heure actuelle qu'une menace car plus de 90 % des propriétés sont strictement familiales et de mise en valeur directe.

— Le cheptel ovin est exploité pour la fourrure et très subsidiairement pour les autres produits (Photo 6) : la viande est rarement consommée sauf dans le cas des jeunes brebis accidentées, alors que la tonte est effectuée systématiquement deux fois l'an, parfois trois, mais elle ne donne qu'un produit médiocre.

Si les brebis mettent bas tous les ans, pendant une moyenne de huit années, il faut noter toutefois que, d'une manière générale, le croît atteint une proportion de 125 % ! Fréquemment, les brebis agnèlent deux fois l'an. En effet, le cycle ovarien de la brebis est déclenché par la teneur en vitamine A de l'herbe du pâturage ; si la saison humide est précoce (novembre) la conception se fait en janvier et la mise bas s'effectue en juin, dans ces conditions il reste encore assez d'herbe verte pour déclencher un second cycle qui correspondra aux naissances du mois de novembre. Si au contraire, la saison humide est tardive, il n'y a qu'une seule saison pour l'agnelage. Les conditions sont donc très différentes d'une zone à l'autre ; dans la bande de 100 à 300 mm de précipitations annuelles les pâturages plus fournis et durables réunissent les conditions suffisantes pour un double agne-





Photo 6. — Peaux d'agneaux Astrakan (de gauche à droite : grise, noire, brune).

lage annuel. Il en est ainsi dans la région de Keetmanshoop où plus de la moitié des brebis agnèlent deux fois l'an. Cette importante fertilité des brebis ne surcharge pas pour autant les pâturages et n'épuisent point les mères puisque les agneaux sont tués dans les 24 ou 36 heures après leur naissance. Cette spéculation évite par conséquent une dégradation trop rapide des herbages qui malgré tout se manifeste accélérée après une série d'années sèches ; on observe alors une élimination progressive des espèces intéressantes et une prolifération des graminées dures et des arbrisseaux.

Pendant l'agnelage les bergers recueillent les agneaux, les regroupent dans des parcs d'où ils sont évacués par camion dans la journée vers la ferme où ils seront tués. L'animal est d'abord photographié de côté puis de dos, dressé sur ses pattes arrières ; le propriétaire remplit ensuite une fiche signalétique (Fig. 8) à laquelle sont jointes les photographies. L'animal est dès lors immatriculé. Tous les renseignements concernant l'agneau et sa peau sont consignés : mensurations, poids, caractéristiques des poils et boucles, la lignée (on peut ainsi remonter à plusieurs générations) etc.. ; ces fiches étant méticuleusement gardées en archives à la propriété. Il est surprenant de consulter chez l'éleveur ces imposants fichiers où dorment des milliers de documents...

L'animal n'est pas égorgé. Il est placé de côté, la tête renversée, le cou tendu. Le « sacrificateur » enfonce une lame de canif dans le cou, en ayant soin d'éviter la veine jugulaire et tranche la moelle épinière. De cette façon il n'y a pas d'écoulement de sang et la peau n'est donc pas souillée, de plus la toison du haut du dos, particulièrement appréciée, est indemne.

La peau est d'abord nettoyée à grande eau puis étendue sur une claie (grand cadre en bois sur lequel est tendu une toile à sac) pour un séchage à l'ombre qui durera de trois à cinq jours. Les peaux séchées sont ensuite groupées par lots de cinquante, tout en respectant une certaine homogénéité dans la qualité. Si le travail des peaux est élémentaire, puisque le traitement définitif se fait à l'extérieur, commence alors les subtilités de la commercialisation. Une faible proportion des peaux est traitée en Afrique Australe : 30000 unités environ sont conditionnées dans l'unique peausserie du Cap la « Thorer fur processin Co ». La qualité du travail est d'ailleurs excellente et certains fournisseurs européens s'approvisionnent directement à la maison car les prix sont nettement concurrentiels.

Apparemment, cet élevage ne semble pas requérir de formation technique particulière ; pourtant par plusieurs aspects il se révèle délicat si l'on désire obtenir un produit de qualité. On comprend dès lors le peu d'intérêt manifesté jusqu'à ce jour par les autochtones (en dehors peut-être de toute politique ségrégationniste qui étouffe les germes d'une éventuelle concurrence...).

En effet, selon la qualité de la peau, de la toison et la nature des boucles, le prix de la peau peut varier dans d'assez larges limites de 3,5 FF à 105 FF. La qualité du produit est essentiellement déterminée par le bélier, plus que par la brebis, aussi le SWA, comme la RAS, a-t-il très tôt adopté une politique de recherche systématique. Les éleveurs sont en rapport constant avec les stations de recherche et de multiplication qui fournissent des reproducteurs de qualité au pedigree prestigieux pour des prix exorbitants pouvant, pour certains animaux aux qualités exceptionnelles, atteindre 35 000 FF. On mesure le niveau de l'investissement lorsqu'on considère qu'il faut en moyenne un bélier pour cinquante brebis ! Le SWA possède quatre stations d'étude : deux à proximité de Windhoek, une près de Stampriet (« Kalahari experimental farm ») et, près de Keetmanshoop, à Gellap-Ost. Cette dernière s'étend sur 3 000 hectares et possède 1 500 bêtes. Les mères allaitent les agneaux jusqu'au troisième mois puis ensuite ceux-ci passent à l'herbe. La sélection et l'amélioration de la race porte sur environ 50 % du croît, le reste étant exploité pour la peau ; la sélection consiste donc à isoler les meilleurs reproducteurs pour l'amélioration de la peau, à éliminer les mâles qui ne présentent pas les qualités requises et à entretenir le troupeau de

S. W. A.		KARAKUL BREEDERS' ASSOCIATION		PUREBRED KARAKUL SHEEP		To be filled in by K. B. A.			
						Classification by the K. B. A.:			
						K. B. A. Stud Book No.			
Breed sign			Day of birth:			File No.			
♂ ♀	No.	Day of description:			Certified:				
		Day of photograph:							
Sire			Dam						
K. B. A. Stud Book No.			K. B. A. Stud Book No.						
A. Colour		B. Patches		C. Ears		D. Weight			
black grey brown		none white tail-tip white spot on head		long short none		lb.			
E. Description of pelt:									
F. Curl size (W. S. and Sh): light, medium, broad; (D. S. and P. C.): small, medium, large									
G. Pattern: lyre, vertical, moiré, banded, fir-tree, H. Spacing (D. S. and P. C. only): narrow, medium, wide									
K. Lustre:								p. Hair thickness: fine medium thick	
Radiant									
Normal									
Metallic									
Dull									
R. Hair length: very short, short, medium, long				S. Density of covering: sparse, medium, dense					
T. Hair direction (D. S. and P. C. only): headwards, mixed, tailwards				U. Skin thickness: very thin, thin, medium, thick					
V. Points: pattern hair			W. Class			X. Curl type			
Back photo				Remarks					
				Side photo					



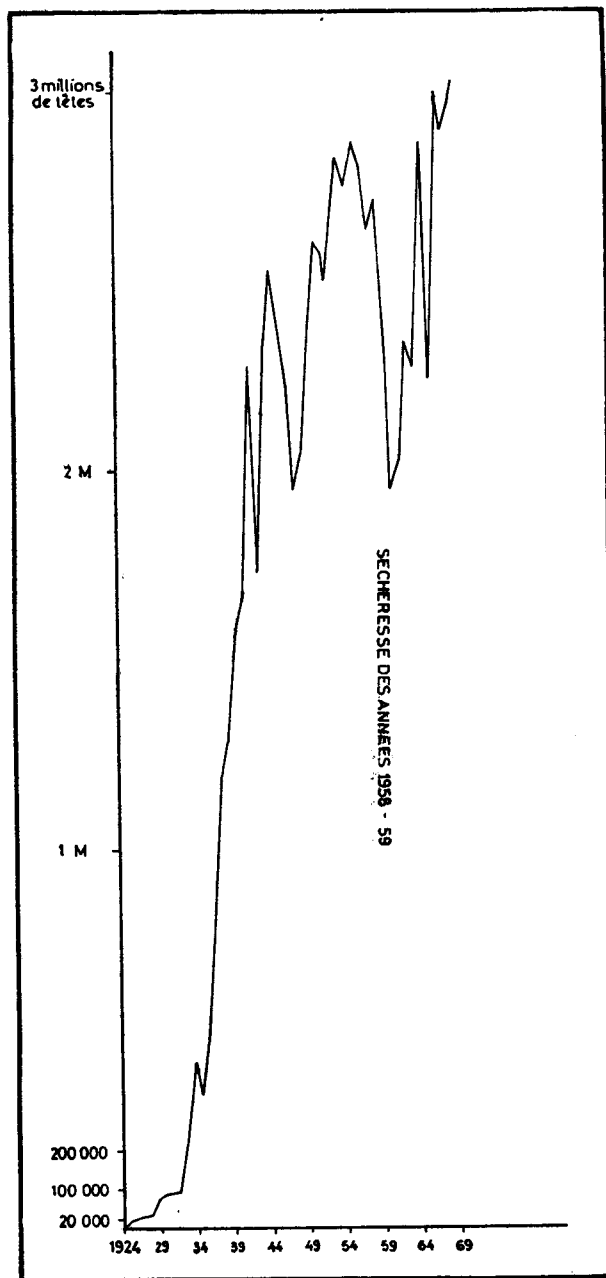
brebis afin d'assurer l'accroissement du cheptel. Cette politique de qualité a donné des résultats rapides, aussi actuellement, cette région prétend à la meilleure qualité sur le plan mondial ; place conquise grâce à la souplesse et au dessin des boucles mais aussi à la légèreté de la peau qui intervient d'une manière impérative dans le domaine de la haute couture. Autant de raisons pour que le SWA crée son propre label « S.W.A. Persian Lamb and Swakara » qui le distingue des qualités asiatiques.

c) *Les aspects économiques :*

Le mouton karakul est considéré comme le « diamant noir », deux chiffres éloquentes prouvent le bien-fondé de l'expression : la production annuelle de l'Afrique Australe est d'environ cinq millions de peaux représentant un chiffre d'affaire de dix milliards (FF).

— La production de peaux est aléatoire : Cet élevage récent qui prit quelque importance dans les années 35 en SWA, postérieurement à la seconde guerre mondiale en RAS, s'est développé d'une manière extraordinaire si l'on en juge par le niveau atteint actuellement : trois millions de têtes en SWA et plus d'un million en RAS. La courbe de production des peaux (Fig. 9) se dresse d'une manière spectaculaire en SWA puisque de 100 000 unités dans les années 30 elle dépasse 2,5 millions dès 1944. Ce résultat fut atteint malgré une conjoncture économique défavorable : la grande crise économique et la grande sécheresse des années 33-35. Par la suite, entre 1945 et 1969, la courbe en dents de scie traduit l'instabilité du marché international (1945-1950) ou les aléas climatiques (1958-1959) qui correspondent à des périodes de forte récession. On constate dans l'ensemble, faisant abstraction des accidents temporaires, une nette tendance à l'accroissement régulier du cheptel qui produit en 1969 plus de quatre millions de peaux (3,0 en SWA et 1,0 en RAS).

La commercialisation et le stockage des peaux numérotées et fichées sont effectués par trois grandes maisons qui assurent en partie la collecte et en totalité l'exportation et la spéculation en bourse. Ces compagnies aux capitaux Anglo-Américains sont implantées indifféremment en SWA ou en RAS ; il s'agit de la « Hudsons Bay Co », la « East wood and Holt Co » et de la « Amming, Chadwick and Kiver Co ». Ces maisons qui centralisent les achats possèdent des intermédiaires dans des firmes plus petites parmi lesquelles les plus grandes sont : la F.C.U. de structure coopérative qui négocie avec la « Hudsons Bay », la B.S.B. (capitaux nationaux) avec la « East Wood and Holt » et enfin l'A.K.A. (« African Karakul Auctions ») associée à la « Amming, Chadwick and Kiver ». Les grands centres de stockage sont : Keetmanshoop, Windhoek et Mariental pour le SWA, Upington et Kuruman pour la RAS.



Developpement du Cheptel Karakul en S.W.A.  
1924 - 1969

fig:9

Les peaux sont classées d'après leur surface, leur légèreté et selon la dimension, le moiré, la finesse, la densité des poils et le dessin en vagues plus ou moins fin. La couleur intervient également (noire, grise ou brune) et l'uniformité de la teinte (présence ou absence de taches) dans l'évaluation du prix qui peut varier, rappelons-le, dans les limites considérables de 1 à 30 ; le coût moyen d'une peau étant d'environ 35 FF. Ces grandes maisons travaillent selon un système souple de type coopératif avec des avances sur la vente à concurrence d'un tiers environ du prix globalement évalué au moment de l'achat, le complément étant versé dès la décision prise en bourse qui demande généralement un mois. La grande bourse de Londres, la « Auction Houses in London » jouit d'une réputation inégalée et reste la première place de courtage mondiale pour les peaux de karakul. Cette production prend un aspect nettement spéculatif car elle est sujette à des fluctuations énormes liées aux aléas climatiques, aux changements de modes fréquents et aux récessions économiques qui atteignent les riches pays acheteurs. Les pays d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord achètent la production en totalité ; ils ont pu ainsi fonder une véritable industrie de luxe qui valorise cette matière première de haute qualité. Pour se prémunir contre ces aléas l'éleveur, dans les limites des aptitudes régionales, associe l'élevage bovin à celui du mouton de Boukkara (principalement sur les bordures occidentales et méridionales du Kalahari).

Cette spéculation récente atteint déjà un haut niveau puisque le revenu brut par éleveur blanc s'élève à 15 500 FF par an ! soit un revenu moyen par habitant du SWA de l'ordre de 155 FF/an, attestant ainsi du caractère de haute rentabilité de cette activité agricole. L'aisance s'exprime d'ailleurs dans le paysage par la multiplicité et le bon entretien des voies de communication, la qualité et le confort des habitations généralement équipées de groupes électriques, de pompes, d'appareils électroménagers nombreux et par la mécanisation des exploitations, même si l'éleveur éprouve quelques difficultés de ravitaillement et qu'il conserve un style de vie pionnier, consommant souvent le traditionnel « biltong » (viande de gibier boucanée).

Cette haute rentabilité du désert se traduit, comme nous l'avons signalé, par une spéculation sensible sur la terre. Cette plus-value est en grande partie due à l'engouement récent et général pour ce type d'élevage.

La richesse liée à l'astrakan n'est pas une mâne, elle a nécessité de lourds investissements financiers et humains... Actuellement on estime à 700-800 000 FF le coût d'installation d'une exploitation de 8 000 hectares. Dans une région relativement médiocre, l'hectare de



te se s'achète encore 70 FF, soit le même prix qu'une brebis et un seul reproducteur de qualité 28 000 FF. L'investissement de base pour l'infrastructure s'élève environ au 1/3 du total, le reste revenant à l'achat du cheptel. De tels investissements sont difficilement concevables au niveau du simple particulier si celui-ci n'est pas aidé puissamment. On conçoit dès lors la mainmise discrète mais progressive du grand capital industriel sur les campagnes. L'Etat essaie d'aider les particuliers nationaux qui désirent s'installer ou améliorer leur exploitation. L'aide se manifeste sous forme de prêts à bas intérêt (4 % contre 7,5 % pour les prêts bancaires), aide matérielle pour les aménagements hydrauliques ou la bonification des terres, assurances et prêts pour subvenir aux besoins fondamentaux en période de calamités, etc...

Si l'élevage du mouton karakul constitue aujourd'hui une spéculation hautement lucrative, celui-ci est malgré tout conditionné par les disponibilités financières et l'esprit d'entreprise individuel qui a tant fait défaut dans certains pays comme Madagascar qui possède pourtant des zones favorables (l'extrême Sud par exemple) ! Aujourd'hui la place est prise, les marchés sont organisés ; ce pays a peut-être laissé passer une chance qui ne se représentera plus...

En conclusion le mouton karakul, le diamant noir du SWA, demande beaucoup d'efforts, de surveillance, engage des spéculations en bourse et nécessite pour rentabiliser pleinement les investissements une infrastructure commerciale et financière scientifiquement élaborée. Si l'Astrakan représente la meilleure exploitation du désert d'Afrique Australe, ce n'est qu'au prix d'énormes efforts et grâce à une volonté farouche d'arracher au sol, même stérile, une richesse considérée comme aisément gagnée. L'élevage du mouton karakul est la manifestation symbolique du tempérament pionnier et passionné de l'Afrikaner d'aujourd'hui.

## BIBLIOGRAPHIE

- COLE Monica. — South Africa, Londres, Methuen ed., 1961, 696 p.  
 Department of agricultural technical services. — The small stock industry in South Africa, Prétoria, 1968, spécialement p. 78 à 190.
- LOGAN R.F. et TALBOT W.J. — L'utilisation des terres dans les régions arides de l'Afrique méridionale, 1ère partie : l'Afrique du Sud par TALBOT, p. 327-364. — 2ème partie : le Sud-Ouest Africain par LOGAN P.A., p. 364-369 ; extraits de « Histoire de l'utilisation des terres dans les régions arides », collection : Recherches sur la zone aride, UNESCO, Paris, 1961. Articles fondamentaux, très précis et donnant des aperçus historiques et techniques de très haute qualité.
- MOUNTAIN E.D. — Geology of Southern Africa, Books of Africa ed., Le Cap, 1968, 250 p.
- Report of the commission of Enquiry into SWA. Affairs-Windhoek, 1962-63, 555 p.  
 South West Africa Survey, 1967.  
 South West Africa Handbook, Windhoek, 1968-1969.
- WELLINGTON J.M. — Southern Africa : a geographical study, Cambridge University Press, 1955, 2 vol.

\*\*

## RESUME

*L'élevage du mouton karakul constitue un type original de mise en valeur d'un désert. La rusticité de l'animal lui permet de s'adapter aux conditions de vie les plus sévères. L'exploitation de cette région qui compte parmi les plus déshéritées du monde se révèle être à la fois une réussite technique, commerciale et économique. La spéculation sur les peaux d'astrakan a connu bien des déboires mais ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que l'Afrique Australe prit rang parmi les grands producteurs pour devenir rapidement, et à une date récente, le premier fournisseur des marchés européens et américains. A l'heure actuelle le mouton est devenu à juste titre « le diamant noir » du Sud-Ouest Africain puisque les revenus qu'il assure représentent environ le cinquième de celui du diamant minéral !*

## SUMMARY

*The rearing of Karakul sheep achieves a new record in the rapid development of a desert. The hardiness of the animal makes it adaptable to the most rigorous living conditions. The exploitation of this region, which is considered among the most unproductive in the world, is proving a success, at once technically, commercially and economically. Speculation in astrakhan pelts has known many vicissitudes, but only after the second world war did Southern Africa take its place among the great producers, to become rapidly, at a recent date, the main source of supply for the European and American markets. Nowadays the sheep has become known, and justifiably so, as the « black diamond » of south west Africa, since the income it ensures represents about one fifth of that brought in by mineral diamonds.*

## ZUSAMMENFASSUNG

*Die Karakulzucht stellt eine bemerkenswerte Form wirtschaftlicher Erschliessung einer Wüste dar. Seine Widerstandsfähigkeit ermöglicht es dem Tier, sich den hartesten Lebensbedingungen anzupassen. Die Nutzung dieses Gebietes, das zu den am meisten benachteiligten der Welt zählt, wurde gleichzeitig zu einem technischen, kommerziellen und wirtschaftlichen Erfolg. Die Spekulation mit Astrachans war sehr vielen Wechselfällen unterworfen ; erst nach dem zweiten Weltkrieg reiht sich Südafrika unter die grossen Erzeuger ein, um vor kurzem schnell zum ersten Lieferanten der europäischen und amerikanischen Märkte aufzusteigen. Gegenwärtig wird das Schaf zu Recht « der schwarze Diamant » Südwestafrikas genannt, weil die durch seinen Verkauf erzielten Erlöse ungefähr ein Fünftel, derer betragen, die aus dem Verkauf echter Diamanten stammen.*

## RESUMEN

*La cr a del carnero Karakul representa un caso original de revalorizaci n del desierto. La robustez de este animal le permite adaptarse a las condiciones de vida más duras. La explotación de esta región, que figura entre las más desheredadas del mundo, resulta ser un acierto técnico, comercial y económico. La especulación sobre las pieles de astracan ha conocido muchos avatares y solo despu es de la segunda guerra mundial se ha colocado el Africa Austral entre los grandes productores hasta convertirse recientemente en el primer proveedor de los mercados europeos y americanos. Actualmente el carnero se ha convertido con justicia en « el diamante negro » del sudoeste Africano porque los negresos que asegura representan alrededor de la quinta parte de los que proporciona el diamante mineral.*

